

Bénissez-le !

TOUCHANTES ÉTRENNES.

C'est là-bas, bien loin, sous le ciel de l'Amérique, aux pays des missions et des martyrs.

Le matin du "Jour de l'An", l'Evêque voit venir à lui, un tout jeune homme tenant un petit enfant sur les bras et accompagné de sa femme, jeune aussi, deux enfants.

"Monseigneur", dit cet homme un peu timidement, "nous désirerions, ma femme et moi, vous offrir quelque chose et, en retour, vous demander une grâce."

Son regard était suppliant, le regard du pauvre qui offre et qui demande.

"Je leur tendis les bras," ajoute l'Evêque.

"Oh ! tout ce que vous voudrez, mes enfants, je reçois, je donne ; je reçois tout, je donne tout.

Lui, me présenta sa montre.

Elle, me mit dans la main un billet de cinq piastres ; puis ajouta : "Au jour de notre mariage, j'avais une belle robe de noce, trop belle pour moi... Il m'aimait tant," dit-elle, les yeux pleins de larmes, en regardant affectueusement son mari. "La voudriez-vous ?" ajouta-t-elle en suppliante.

Et elle déposa près de moi, en tremblant un peu, un paquet soigneusement enveloppé.

Il y avait là tant de délicieux souvenirs ! Et elle les sacrifiait. Ce qu'elle allait me demander était donc bien grand !

"Et maintenant, mes enfants, que voulez-vous de moi ?"

C'est le père qui parla, mais c'est la mère qui, prenant le petit enfant, semblait le tenir devant moi comme on tient une offrande.

"Bénissez-le, Monseigneur, et demandez au bon Dieu qu'il ne commette jamais de péché mortel."

Tous deux pleuraient. Et moi aussi, je pleurais.

Je pris l'enfant, je l'offris à Dieu, je l'embrassai, et le remettant au bras de sa mère :

"Allez, allez, mes enfants, Dieu vous gardera... Nous nous retrouverons tous les quatre en Paradis !"

(LES PAIILLETES D'OR.)